

---

**LE TEMPERAMENT**

---

**ANARCHISTE DANS**

---

**LE TOURBILLON**

---

**DE L'HISTOIRE**

---

---

**RENZO NOVATORE**

---

---

---

ACRATA

---

AUTOMNE 2017

---

**ACRATA**

---

BIBLIOTHÈQUE ANARCHISTE

---

RUE DE LA GRANDE ILE 32 - 1000 BRUXELLES

---

[ACRATABXL.WORDPRESS.COM](http://ACRATABXL.WORDPRESS.COM)

---

# Le tempérament anarchiste dans le tourbillon de l'histoire

*Renzo Novatore*

Dans l'anarchisme (entendu comme vie pratiquement et matériellement vécue) il y a, au-delà des deux différents concepts philosophiques, communisme et individualisme, qui le divisent au plan théorique, deux instincts spirituels et physiques qui distinguent deux tempéraments, qu'on retrouve dans les deux tendances précitées.

Même si ils sont tous les deux les rejetons d'une même souffrance sociale, il s'agit de deux instincts différents qui nous donnent deux différentes souffrances d'origine hédoniste. Il y a ceux qui souffrent de la plénitude de la vie, comme dirait Nietzsche, communistes et individualistes confondus, et ceux qui souffrent de l'appauvrissement de la vie. Les communistes et les individualistes amants de la tranquillité et de la paix, du silence et de la solitude, font partie de ces derniers. Ceux qui ressentent en eux un puissant frémissement dionysiaque, débordant de puissance, et qui voient la vie comme la manifestation héroïque de la force et de la volonté, font partie de la première catégorie. Ceux-là ont besoin, instinctivement et matériellement, de jeter la flamme de leur « moi » contre les murailles du monde extérieur, afin de dégondrer la tragédie et de la vivre pleinement ; un besoin instinctif et matériel.

Nous sommes de ceux-là !

Anarchistes, nous le sommes avant tout par instinct et par passion sentimentale.

Nos idées ne sont rien d'autre que les créatures hardies et lumineuses nées de l'étreinte primitive avec la raison théorique négative. Aujourd'hui l'histoire de l'humanité est prise dans un de ces tourbillons, peut-être le plus grandiose, dans lesquels l'âme humaine est appelée à se renouveler radicalement sur les ruines, horribles et magnifiques, du feu et du sang, de la catastrophe et de la destruction, ou à se cristalliser lâchement dans le concept de vie décrépité et cadavérique que nous a dicté et imposé cette anachronique société bourgeoise.

Si le poing puissant des rebelles, des forts et des héros, saura sauter par-dessus les deux courants de l'anarchisme qui vibrent de l'intensité vitale pour s'unir autour du noir étendard de la révolte, jetant le feu sur toutes les nations d'Europe, le vieux monde croulera, parce que face aux héros tout doit fatalement se changer en tragédie ; et seulement dans la tragédie naissent les esprits neufs qui savent entendre plus noblement et plus hautement la chanson festive de leur vie libérée.

Si ce poing des audacieux ne se projette pas hors de l'ombre, pour jeter le gant noir du défi et de la révolte à la face hideuse de la société bourgeoise, les serpents de la démagogie politique et tous les clowns spéculateurs et hypocrites de la douleur humaine resteront les maîtres du camps, et sur le sol rougeoyant et tragique qui cherche à illuminer l'obscur tourbillon de la sombre histoire qui passe, ils jetteront le masque obscène, blanc de Céruse, sur le libre horizon de la pensée humaine, celui-là même de ce clown débauché nommé Marx, et tout finira en une comédie abjecte et grotesque, devant laquelle tout anarchiste devrait se suicider par dignité et par honte.

Pour ces anarchistes italiens qui vibrent de l'exubérance vitale, pour ces anarchistes italiens – individualistes et com-

munistes – pour qui la lutte, le danger et la tragédie sont autant de besoins spirituels et matériels, l'heure est venue ! L'heure de s'imposer et de vaincre. La vraie liberté et le vrai « droit de l'homme » sont seulement dans la capacité de VOULOIR. Le droit et la liberté, c'est la Force !

Ce qui pour les autres résonne comme un douloureux sacrifice doit être pour nous un don, une immolation joyeuse. Il faut se jeter sur les flots du temps passé, suivre la croupe des siècles, remonter l'histoire avec force pour revenir aux sources vierges desquelles jaillit encore, chaud et fumant, le sang des premiers et libres sacrifices humains. Il faut repénétrer, nus et déchaussés dans les pierres vives de la mythique sève légendaire et se nourrir, comme l'ont fait nos pères lointains, de la moelle léonine et de la nature sauvage. Seulement ainsi, à l'égal de Maria Vesta, nous pourrons dire au premier héro qui sut offrir, stoïquement et sereinement, sa chaire aux flammes rouges d'un lugubre et crépitant bûcher ennemi : « A présent nous aussi, comme toi, pouvons chanter dans les supplices ».

La vie que nous vend la société n'est pas une vie pleine, libre et festive. C'est une vie démolie, mutilée et humiliante. Nous devons la refuser.

Si nous n'avons pas la force et la capacité de saisir violemment de nos mains cette vie haute et luxuriante, que nous pouvons entendre, jetons cette larve sur l'autel tragique du sacrifice et du renoncement final. Au moins pourrons-nous mettre une couronne héroïque de beauté sur la tête ensanglantée de l'art créateur qui illumine.

Mieux vaut monter sur les flammes du bûcher et tomber, le crâne explosé par la rafale d'un inconscient peloton d'exécution qu'accepter cet ersatz de vie ironique qui n'est que la torve parodie de la vraie vie.

Assez de lâcheté, ô amis !

O compagnons, assez de cette malicieuse illusion de l' « action généreuse des foules ».

Basta !

La foule est comme du foin que le socialisme a laissé pourrir dans l'établi de la bourgeoisie.

Errico Malatesta, Pasquale Binazzi, Dante Carnesecchi et les autres, milliers d'inconnus qui moisissent dans ces bouges meurtriers et pleines de miasmes que sont les prisons de la monarchie des Savoie, pour lesquelles les médaillés du PSI (Parti socialiste italien) demandent à la porcherie du Palais Montecitorio (parlement italien) les moyens d'en construire d'encore plus grandes, devraient être pour nous autant de remords spectraux avançant sous des formes épouvantables à travers les méandres incertains de notre âme hésitante ; ils devraient être autant de chaudes bouffées de sang qui fuient notre cœur pour sortir vertigineusement sur les traits de notre visage et le recouvrir d'une sombre honte.

Je sais, nous savons, que cent hommes, dignes de ce nom, pourraient faire ce que cinq cent mille « organisés » inconscients ne sont pas et ne seront jamais capables de faire.

Ne voyez-vous donc pas, ô amis, l'ombre de Bruno Filippi qui ricane en nous regardant ?

Ne voyez-vous pas que nous ne sommes pas plus d'une centaine d'anarchistes dignes de ce nom, en Italie ? Il n'y a plus qu'une centaine de « moi » capables de marcher, les pieds enflammés, sur le sommet tourbillonnant de nos idées. Errico Malatesta et tous les autres, tombés par milliers entre les mains de l'ennemi aux préludes de cette tempête sociale, attendent avec une noble et fébrile anxiété, la foudre qui fracasse l'édifice croulant, qui éclaire l'histoire, qui relève les valeurs de la vie, qui illumine le chemin de l'homme.

Mais la foudre lumineuse et fatale ne peut surgir du cœur des masses. Les masses, qui semblaient amoureuses de Malatesta, sont lâches et paralysées.

Le gouvernement et la bourgeoisie les savent... ils les savent, et ils ricangent. Ils se disent : « Le PSI est avec nous. C'est le pion indispensable à la

réussite de nos torves méfaits. C'est l'Abacadabra qui trouve forme dans la voix Abraca et Abra de notre magique et millénaire sorcellerie. Les masses timorées sont ses esclaves, et Errico Malatesta est vieux et malade. Nous le ferons mourir dans le sombre secret d'une cellule humide et ensuite, nous jetterons son cadavre à la face de ses compagnons anarchistes. »

Ainsi pensent le gouvernement et la bourgeoisie, dans le secret de leur âme idiote et mauvaise.

Et nous voudrions supporter indifféremment cet ignoble défi ? Nous voudrions supporter en silence cette insulte sanglante et brutale ? Serions-nous aussi lâches ?

J'ose espérer que ces trois gigantesques points d'interrogation si terribles et solennels, trouvent parmi les anarchistes une réponse musclée qui dise : Non ! Avec un écho plus terrible encore.

C'est des cimes en flammes du tourbillon lumineux que doivent jaillir les foudres libératrices.

Le fort vieillard attend. Compagnons héroïques, allons-y !

Le cadavre d'un vieil agitateur vaut toujours plus que la vie de mille êtres mauvais et imbéciles.

Frères, souvenez-vous-en !

Faisons en sorte que sur nous ne tombe jamais la plus profonde de toutes les hontes humaines.

# L'expropriateur

*Renzo Novatore*

L'Expropriateur est la figure la plus belle, la plus virile et sans complexes que j'ai eu à rencontrer dans l'anarchisme. Il est celui qui n'attend rien. Il est celui qui n'a aucun autel sur lequel se sacrifier. Il glorifie la vie seule par la philosophie de l'Action. Je l'ai connu un après-midi d'août éloigné alors que le soleil brodait dans l'or la nature verdoyante, parfumée et festive qui chantait une chanson joyeuse à la beauté païenne.

Il m'a dit :

j'ai toujours été un agité, un vagabond, un esprit indocile.

J'ai étudié les hommes et leur esprit dans des livres et dans la réalité. J'ai constaté qu'ils étaient un mélange entre le comique, le vulgaire et le lâche. Ils m'ont rendu nauséabond. D'une part, de sinistres fantômes moraux, créés du mensonge et de l'hypocrisie qui règne. D'autre part, des animaux sacrificiels qui adorent avec fanatisme et lâcheté. Tel est le monde des hommes. Telle est l'humanité. Je ressens du dégoût pour ce monde, pour ces hommes, pour cette humanité. Les plébéiens et les bourgeois sont les mêmes. Ils se méritent bien les uns les autres. Le socialisme ne serait pas d'accord. Il a découvert les bons et les mauvais. Et pour détruire ces deux antagonismes, il a créé encore deux autres fantômes : l'Égalité et la Fraternité entre les humains...

« Mais les hommes seront égaux sous l'Etat et libres sous le Socialisme... Le socialisme a renoncé à la Force, la Jeunesse, la Guerre ! Mais quand la bourgeoisie, ces mendiants spirituels, ne veut pas se voir



égale à la plèbe, ces mendiants substantiels, alors même le socialisme pleurnicheur permet la guerre. Oui, même le socialisme permet de tuer et d'exproprier. Mais au nom d'un idéal d'égalité et de fraternité humaine... L'égalité et la fraternité sacrées qui commença avec Caïn et Abel ! »

« Mais avec le socialisme et sa demi pensée ; on est demi-libre ; on vit nos vies à moitié ! Le socialisme est l'intolérance ; c'est l'impotence de la vie ; c'est la foi en la crainte. Je vais au-delà ! »

« Le Socialisme trouve l'égalité bonne et l'inégalité mauvaise. Les esclaves bons et les tyrans mauvais. J'ai traversé le seuil du bon et du mauvais pour vivre ma vie intensément. Je vis aujourd'hui et je ne peux pas attendre demain. L'attente est pour le peuple et pour l'humanité, elle n'est donc pas mon affaire. L'avenir est le masque de la crainte. Le courage et la force n'ont aucun avenir pour la raison simple qu'ils sont eux-mêmes l'avenir qui prend le passé et le détruit. »

« La pureté de la Vie continue seulement avec la noblesse du courage qu'est la philosophie de l'action. »

J'observe : « la pureté de cette vie qui est la votre me semble avoisiner le crime ! »

Il répond : « le Crime est la synthèse la plus haute de la liberté et de la vie. Le monde moral est un monde de fantômes. Voici là des spectres et leurs ombres ; voici là l'Amour Idéal, universel, l'Avenir. Regarde, l'ombre des spectres : l'ignorance, la crainte et la lâcheté sont là. Obscurité profonde, peut-être éternelle. J'ai moi aussi vécu dans cette prison sombre et sale. Alors je me suis armé d'une torche sacrilège, mettant le feu aux fantômes et violant la nuit. Quand j'ai atteint les portes du bon et du mauvais, je les ai furieusement démolis et j'ai traversé leur seuil. La bourgeoisie m'a lancé son anathème moral, la cohue idiote sa malédiction morale. »

« Mais tous les deux sont l'humanité. Je suis un homme. L'humanité est mon ennemi. Elle veut m'étreindre dans ses mille vilaines tenta-

cules. J'essaye de saisir tout ce qui me reste de mes alanguissements. Nous sommes en guerre. Tout ce que j'ai la force d'arracher est mien. Et je sacrifie tout ce qui est mien sur l'autel de ma vie et de ma liberté. Cette vie mienne que je sens palpiter parmi les flammes propulsives qui flambent dans mon cœur ; parmi l'agonie sauvage de mon être tout entier qui remplit mon esprit des bouleversements divins et crée les fanfares tonitruantes de guerre et les symphonies polyphoniques d'un plus haut et plus étrange amour inconnu, qui se répercute dans mon esprit. Cette vie qui remplit mes veines d'un sang vigoureux et vif qui étend les spasmes diaboliques d'exaltante expansion par tous les nerfs de mes muscles et ma chair ; les spasmes de cette vie mienne que j'entrevois à travers la vision affolée de mes rêves, désireux et dans le besoin d'un développement infini. Ma devise est : exproprier et bruler, en laissant toujours derrière les cris d'atrocité morale et en détruisant les troncs antiques derrière moi. »

« Quand les hommes ne possèdent plus la richesse morale – les seuls trésors vraiment inviolables – alors je jetterai mes brise-serrures. Quand il n'y aura plus de fantômes dans le monde, alors je jetterai ma torche. Mais cet avenir est loin et peut ne viendra-t-il jamais ! Et je suis un enfant de cet avenir éloigné, tombé dans ce monde par le hasard, dont je salue la puissance. »

Voici donc ce que l'Expropriateur m'a dit en cet août éloigné alors que le soleil brodait dans l'or la nature verdoyante, parfumée et festive qui chantait une chanson joyeuse à la beauté païenne.

# Faisons sauter la dernière arche !

*Renzo Novatore*

L'individualisme anarchiste tel que nous l'entendons – et je dis nous parce que pensent ainsi une poignée de camarades non négligeable – est ennemi de toute école et de tout parti, de toute morale religieuse ou dogmatique, de même que de toute sottise plus ou moins académique. Toute forme de discipline, de règle et de pédanterie, répugne à la noblesse sincère de notre moi, inquiet, vagabond et rebelle.

Notre logique est de n'en avoir aucune. Notre idéal est la négation catégorique de tous les autres idéaux pour le triomphe maximum et suprême de la véritable vie réelle, instinctive, échevelée et joyeuse.

Pour nous, la perfection n'est pas un songe, un idéal, une énigme, un mystère, un sphinx, niais une réalité gaillarde et puissante, lumineuse et palpitante. Tous les hommes sont parfaits en eux-mêmes. Seulement, il leur manque le courage héroïque de leur perfection. Du jour où l'homme a cru que la vie était un devoir, un apostolat, une mission, il a eu honte de sa propre puissance d'être vrai et, poursuivant des fantômes, il s'est renié lui-même et s'est éloigné du vrai. (...)

Telle est la partie éthique de notre individualisme : ni mystique romantique, ni idéaliste monacal, ni moral, ni immoral, mais amoral, sauvage, furieux, guerrier, qui tient ses racines lumineuses voluptueusement affermies entre l'involucré phosphorescent de la nature

païenne et son feuillage verdoyant, reposant, sur la bouche purpurine de la vie vierge.

A toute forme de société qui voudrait imposer renoncement et douleur artificielle à notre Moi anarchiste et rebelle, assoiffé d'expansion libre et trépidante, nous répondrons avec un hurlement strident et sacrilège de dynamite.

A tous ces démagogues de la politique et de la philosophie qui portent en leur poche un système tout fait, hypothéquant un lambeau d'avenir, nous répondons avec Bakounine : « Vous êtes des ânes et des impuissants » ; tout devoir qui nous sera imposé, nous le foulerons furieusement sous nos pieds sacrilèges.

Tout noir fantôme qui sera dressé devant nos pupilles avides de lumière, nous l'éteindrons de nos mains profanatrices et libérées des préjugés.

Nous, les fils rebelles de cette humanité pourrie qui a enchaîné les hommes dans la fange dogmatique des superstitions sociales, nous ne nous ferons pas faute de porter notre frémissant coup de maillet sur les maillons rouillés de l'odieuse chaîne.

Nous sommes donc, individualistes anarchistes, pour la révolution sociale, mais à notre façon, s'entend.

La révolte de l'individu contre la société ne date pas de la révolte des foules contre les gouvernements. Lorsque les foules subissent les gouvernements, végétant dans la paix sainte et honteuse de leur propre résignation, l'individu anarchiste se dresse contre lit société, parce qu'entre elle et lui la guerre est éternelle et ne connaît pas de trêve, niais quand â un détour de l'histoire il croise la foule en révolte, il hisse son drapeau noir et, avec eux, lance sa dynamite.

L'individualiste anarchiste s'avère dans la Révolution sociale, non un démagogue, mais un élément démolisseur, non un apôtre, mais une force vive, agissante, destructrice...

Toutes les révolutions passées se sont révélées, en fin de compte, bourgeoises et conservatrices. Celle qui illumine le rouge horizon de notre époque si magnifiquement tragique s'achèvera en un féroce humanisme socialiste. Nous, anarchistes individualistes, nous pénétrerons dans la révolution sociale incités par notre besoin exclusif d'incendier, d'exciter les esprits. Pour que ne soit pas une nouvelle révolution, comme dit Stirner, celle qui s'approche, mais quelque chose d'autrement puissant, d'orgueilleux, ne respectant rien, sans honte, sans conscience, un crime surgissant avec ses éclairs zébrant l'horizon, quelque chose devant qui, lourd de pressentiments, le ciel s'obscurcisse et se taise. Écoutez Ibsen : « Je ne connais qu'une révolution – qui fut vraiment radicale – je fais allusion au Déluge. C'est la seule révolution vraiment sérieuse. En fin de compte, le Diable y perdit alors tous ses droits ; vous savez que Noé prit la dictature. Refaisons cette révolution d'une façon plus complète. Mais voici qu'apparaissent les hommes et en même temps les orateurs. Vous donc préparez l'eau pour l'inondation. Je fournirai le baril qui fera sauter l'arche... »

Ou, comme la dictature s'indique, hélas, inévitable dans la sombre révolution mondiale qui de l'Orient envoie ses livides éclairs sur notre fieffée pusillanimité, notre tâche ultime, à nous individualistes anarchistes, sera de faire sauter la dernière Arche à coups de bombes et le dernier dictateur à coups de Browning. La nouvelle société restaurée, nous retournerons en marge d'elle pour vivre notre vie dangereusement, notre vie de nobles criminels et d'audacieux pécheurs !





---

Si ce poing des audacieux ne se projette pas  
hors de l'ombre, pour jeter le gant noir du défi  
et de la révolte à la face hideuse de la société  
bourgeoise, les serpents de la démagogie  
politique et tous les clowns spéculateurs et  
hypocrites de la douleur humaine resteront les  
maîtres du camps.

---

---